

☐ L'histoire effacée — l'Afrique, l'Islam et l'Amérique avant le silence colonial

Ghana, Mali, Songhaï, Aksoum, Zimbabwe, Kongo : les empires que les livres d'école ont oubliés — le Négus qui a sauvé l'Islam naissant, et ce que le Coran dit sur les civilisations qu'on efface

☐ ARTICLE DE FOND — HISTOIRE × ISLAM × MÉCANISME DE L'EFFACEMENT

Cet article distingue trois niveaux : l'**histoire africaine établie** (empires, dates, sources croisées), la **tradition islamique authentique** (Aksoum, le Négus, la Hijra), et les **légendes en discussion** (présence musulmane précolombienne en Amérique). Chaque niveau est traité avec le degré de certitude qui lui correspond — aucun n'est présenté comme plus solide qu'il ne l'est.

Contenu :

- Les grands empires ouest-africains (Ghana, Mali, Songhaï) et leurs richesses documentées
- Aksoum : la 4ème puissance du monde antique — et son lien direct avec le Coran
- Le Grand Zimbabwe et le Royaume du Kongo, effacés par l'historiographie coloniale
- La légende d'Aboubakari II et la "mosquée" de Christophe Colomb — ce qui est établi, ce qui ne l'est pas
- Ce que le Coran dit sur les civilisations disparues et le devoir de "parcourir la terre"

☐ Sommaire

- PARTIE 1 — L'AFRIQUE AVANT LA COLONISATION
 - 1. L'Empire du Ghana — l'or qui poussait comme des carottes
 - 2. L'Empire du Mali — Mansa Moussa et l'or qui a fait trembler l'Égypte
 - 3. Tombouctou — la ville des manuscrits sauvés du feu
 - 4. L'Empire Songhaï — le plus grand empire ouest-africain
 - 5. Le Grand Zimbabwe, le Royaume du Kongo, la Régence d'Alger et Frédéric II
- PARTIE 2 — AKSOUM : LA PUISSANCE OUBLIÉE QUI A SAUVÉ L'ISLAM
 - 6. La 4ème puissance du monde antique

- 7. L'Année de l'Éléphant — quand Aksoum entre dans le Coran
- 8. Le Négus — le roi qui a protégé les premiers musulmans
- PARTIE 3 — LA PRÉSENCE ISLAMIQUE PRÉCOLOMBIENNE : LÉGENDE OU TRACE ?
 - 9. Aboubakari II — le sultan qui aurait traversé l'Atlantique
 - 10. La "mosquée" de Christophe Colomb — ce que dit vraiment le texte
 - 11. Honnêteté intellectuelle — trier la légende du fait
- PARTIE 4 — CE QUE LE CORAN DIT SUR L'HISTOIRE EFFACÉE
 - 12. "Parcourez la terre et observez" — sayrū fi al-arḍ
 - 13. Saba, les gens des ruines — une sourate entière sur un royaume effacé
- CONCLUSION : Ce qu'on efface ne cesse pas d'avoir existé

🔊 Écouter le résumé audio

i Cet audio propose une synthèse. L'argumentaire détaillé et les références sont dans l'article.

🔊 Résumé audio : « *L'histoire effacée — l'Afrique, l'Islam et l'Amérique avant le silence colonial* »

Lecture privée — accessible uniquement via ce wiki.

❏ QUESTION CENTRALE

On a grandi avec une image simple : avant les Européens, l'Afrique n'avait pas d'histoire écrite, pas d'empires, pas de villes. Un continent qui attendait qu'on vienne le "civiliser".

Cette image est fausse — pas approximative, **fausse**. Des empires plus riches que certains royaumes européens de leur époque ont existé, avec des universités, des bibliothèques, des monnaies, une diplomatie. Certains sont même directement liés à l'histoire du Coran et du Prophète ﷺ .

Cet article démontre trois choses, avec trois degrés de certitude différents :

1. **L'Afrique précoloniale avait des empires immenses, riches et documentés** — c'est de l'histoire établie, croisée par des sources arabes, européennes et africaines
2. **L'un de ces royaumes, Aksum, est directement lié au cœur de l'histoire islamique** — l'Année de l'Éléphant, le Négus, la première Hijra. Ce n'est pas une légende : c'est dans le Coran et dans la Sīra
3. **La présence musulmane en Amérique avant Colomb reste, elle, au stade de la légende et de l'indice** — fascinante, mais non confirmée archéologiquement, et il faut le dire honnêtement

CE N'EST PAS UNE HISTOIRE QU'ON RACONTE POUR SE CONSOLER.

C'EST UNE HISTOIRE QU'ON A EFFACÉE PARCE QU'ELLE GÊNAIT UN RÉCIT.

❏ PARTIE 1 — L'AFRIQUE AVANT LA COLONISATION

1. L'Empire du Ghana — l'or qui poussait comme des carottes

Dès le VIII^e siècle, l'Empire du Ghana (rien à voir avec le pays actuel — il s'étendait entre le Sénégal et la Mauritanie) contrôle le commerce transsaharien de l'or, du sel et de l'ivoire.

❏ LE "COMMERCE SILENCIEUX" — UN SYSTÈME QUE PERSONNE NE CROIRAIT AUJOURD'HUI

Le géographe arabe **Al-Bakrī** (XIe siècle) décrit un système d'échange resté célèbre : les marchands de sel déposaient leur marchandise sur la rive d'un fleuve, se retiraient hors de vue, et les marchands d'or venaient déposer en face une quantité d'or qu'ils jugeaient équitable, avant de se retirer à leur tour. Le vendeur revenait, prenait l'or s'il le jugeait suffisant, ou le laissait en place pour signifier qu'il en voulait plus — sans qu'aucune des deux parties ne se rencontre jamais.

Al-Bakrī écrit aussi que le roi du Ghana possédait tant d'or que même les liens attachant ses chevaux en étaient faits.

UN SYSTÈME COMMERCIAL FONDÉ SUR LA CONFIANCE PURE

DES SIÈCLES AVANT LES CONTRATS ÉCRITS EUROPÉENS

2. L'Empire du Mali — Mansa Moussa et l'or qui a fait trembler l'Égypte

Au XIVe siècle, l'Empire du Mali est dirigé par **Mansa Moussa** — souvent cité par des historiens économiques modernes comme l'une des personnes les plus riches de l'histoire, une estimation qui reste indicative (l'or n'était pas coté comme aujourd'hui) mais qui donne une idée de l'échelle.

☐ LE HAJJ DE 1324 — QUAND UN HOMME FAIT S'EFFONDRE LE PRIX DE L'OR

En 1324, Mansa Moussa part accomplir le pèlerinage à La Mecque avec une caravane que les chroniqueurs arabes de l'époque (notamment **Al-'Umarī**, qui recueille des témoignages directs au Caire quelques années après son passage) décrivent comme composée de milliers de personnes et d'une telle quantité d'or distribuée en aumônes et en achats que le **prix de l'or s'effondre au Caire** pendant plusieurs années.

C'est l'un des rares événements de l'histoire médiévale où le passage d'un seul homme est documenté comme ayant eu un effet macroéconomique mesurable sur une autre région du monde.

UN SEUL VOYAGE, UNE MONNAIE DÉVALUÉE PENDANT DES ANNÉES

CE N'EST PAS UNE LÉGENDE — C'EST DE L'ÉCONOMIE MÉDIÉVALE DOCUMENTÉE

3. Tombouctou — la ville des manuscrits sauvés du feu

Tombouctou abritait l'**Université de Sankoré**, un réseau de mosquées-universités où l'on enseignait l'astronomie, les mathématiques, le droit et la médecine à des milliers d'étudiants venus de tout l'Ouest africain.

📅 2012 : QUAND L'HISTOIRE FAILLIT BRÛLER UNE SECONDE FOIS

Des centaines de milliers de manuscrits anciens (certains datant du XII^e siècle) dorment encore aujourd'hui dans des bibliothèques familiales de Tombouctou, en grande partie non catalogués. En 2012, lors de l'occupation de la ville par des groupes armés, le bibliothécaire **Abdel Kader Haïdara** a organisé — avec une équipe de gardiens de manuscrits — l'exfiltration clandestine de plus de **350 000 manuscrits** vers Bamako, cachés dans des malles, des sacs de riz et des pirogues, pour les soustraire à une destruction annoncée.

LA MÊME HISTOIRE SE REJOUË À CHAQUE SIÈCLE :

**DÉTRUIRE LES LIVRES POUR DÉTRUIRE LA MÉMOIRE
ET DES HOMMES QUI RISQUENT LEUR VIE POUR LES SAUVER**

📅 AL-QARAWIYYIN — LA PLUS ANCIENNE UNIVERSITÉ DU MONDE, FONDÉE PAR UNE FEMME EN AFRIQUE

Tombouctou n'est pas un cas isolé. À Fès, au Maroc, l'université **Al-Qarawiyyin** est fondée en **859** par **Fatima al-Fihriya**, une femme lettrée issue d'une famille de commerçants — et reste, aujourd'hui encore, en activité continue. L'UNESCO et le Guinness World Records la reconnaissent comme la plus ancienne institution d'enseignement supérieur délivrant des diplômes encore en fonctionnement au monde.

C'est une institution africaine, fondée par une femme, presque deux siècles avant les plus anciennes universités européennes — un fait que l'article [L'Islam en Occident : une présence ancienne, fondatrice et respectée](#) développe plus largement à l'échelle de toute la civilisation islamique.

**LA PLUS VIEILLE UNIVERSITÉ ENCORE DEBOUT AUJOURD'HUI
N'EST NI EUROPÉENNE, NI FONDÉE PAR UN HOMME**

4. L'Empire Songhaï — le plus grand empire ouest-africain

Au XVe-XVIe siècle, l'Empire Songhaï, sous **Askia Muhammad**, dépasse en superficie tous les empires ouest-africains qui l'ont précédé. Le voyageur marocain **Ibn Battûta**, un siècle plus tôt, avait déjà décrit dans la région un ordre social et une sécurité qui l'avaient frappé : il rapporte avoir pu traverser le territoire sans jamais craindre le vol, notant l'application stricte de la justice par les autorités locales.

UN VOYAGEUR ÉTRANGER QUI SE SENT PLUS EN SÉCURITÉ EN AFRIQUE DE L'OUEST QU'IL NE L'AURAIT ÉTÉ DANS BIEN DES VILLES EUROPÉENNES DE SON ÉPOQUE

5. Le Grand Zimbabwe, le Royaume du Kongo, la Régence d'Alger et Frédéric II

▣ LE GRAND ZIMBABWE — LES MURS QU'ON REFUSAIT DE CROIRE AFRICAINS

Les murailles monumentales du Grand Zimbabwe (XIe-XVe siècle), construites en pierre sèche sans aucun mortier, avec un ajustement si précis qu'elles tiennent depuis près de mille ans, ont longtemps été attribuées par des archéologues coloniaux à des Phéniciens, des Arabes, ou une "civilisation perdue" — **tout sauf les Africains qui vivaient sur place**. Ce n'est qu'au XXe siècle, sous la pression de fouilles répétées et incontestables, que le consensus scientifique a reconnu leur origine bantoue (le peuple Shona).

**IL A FALLU UN SIÈCLE DE RÉSISTANCE IDÉOLOGIQUE
POUR ADMETTRE QUE DES AFRICAINS AVAIENT PU CONSTRUIRE CELA**

✉ LE ROYAUME DU KONGO — UN ROI QUI ÉCRIT D'ÉGAL À ÉGAL

Au début du XVIe siècle, le roi **Afonso Ier** (Nzinga Mbemba) du Kongo, converti au christianisme et lettré, correspond directement et en des termes d'égal à égal avec le roi du Portugal. Dans une lettre restée célèbre (1526), il le supplie de mettre fin à la traite qui vide son royaume de sa population — une correspondance diplomatique documentée, écrite par un souverain africain, adressée à un souverain européen, sur un pied d'égalité protocolaire.

▣▣▣ LA RÉGENCE D'ALGER — UN ÉTAT QU'ON PRÉTEND N'AVOIR JAMAIS EXISTÉ

Un discours revient souvent, y compris chez certains Algériens : "avant la France, l'Algérie n'existait pas — ce sont les Français qui ont apporté les routes, les hôpitaux, l'administration." Un simple fait suffit à démonter cette affirmation : **la France entretenait un consul à Alger** — Pierre Deval — depuis des décennies avant 1830. Or on n'installe pas un consul dans un pays qui n'existe pas : un consulat est, par définition, la reconnaissance diplomatique d'un État souverain par un autre.

La **Régence d'Alger** était un État structuré depuis 1516 — province autonome de l'Empire ottoman dotée de sa propre marine, de son propre trésor, de traités signés avec plusieurs puissances européennes (dont la France elle-même, à plusieurs reprises). Ce n'est pas une nuance d'historien : c'est un fait diplomatique vérifiable dans les archives des deux pays.

▣ LE VRAI MOTIF DE 1830 : UNE DETTE, PAS UNE MISSION CIVILISATRICE

En 1800, pendant la campagne d'Égypte, le Directoire français achète à crédit d'énormes quantités de blé à deux négociants algérois, **Bacri et Busnach**, pour ravitailler son armée — une dette avancée par le dey d'Alger lui-même. Napoléon, puis la Restauration, repoussent le remboursement pendant plus de trente ans. Le 30 avril 1827, lors d'une audience où le dey **Hussein** demande une nouvelle fois où en est ce paiement, le consul Pierre Deval lui répond avec mépris — le dey le frappe alors de son chasse-mouches (l'« affaire de l'éventail »).

Cet incident mineur sert de **prétexte** à un blocus naval de trois ans, puis à l'invasion de 1830 — pendant que la France, en pleine crise politique interne sous Charles X, cherche justement une victoire militaire extérieure pour redorer son pouvoir contesté. La dette impayée n'a, à ce jour, jamais été reconnue comme la cause principale dans le récit scolaire français classique — alors que les historiens spécialistes de la période (dont les travaux sur l'affaire Bachri-Busnach) la documentent comme un facteur central.

**ON A ENVAHI UN ÉTAT POUR UN CHASSE-MOUCHES
ALORS QU'ON LUI DEVAIT DE L'ARGENT DEPUIS TRENTE ANS**

▣ LE TRÉSOR DE LA CASBAH — LE PILLAGE QUI SUIVIT LA CONQUÊTE

Le 5 juillet 1830, au lendemain de la capitulation, une commission française (l'intendant général Denniée, le général Tholozé, le payeur général Firino) reçoit du *khaznadji* (trésorier) les clés du trésor de la Régence, dans la Casbah. Dès la nuit suivante, un mur de la salle de monnayage est percé et **25 000 à 30 000 francs de lingots d'or disparaissent** — un vol dans le vol, dès les premières heures de l'occupation.

Le général de Bourmont écrit lui-même au gouvernement, dans une lettre d'archive : le trésor « *contient au moins 80 millions en espèces d'or et d'argent* », sans compter lingots, bijoux et pierres précieuses. Cette somme est considérable pour l'époque — l'historien Pierre Péan, dans *Main basse sur Alger, enquête sur un pillage* (2004), documente comment son produit a profité à Charles X, à Bourmont lui-même, et à des banquiers et industriels français, certains fonds ayant contribué au financement d'infrastructures industrielles en France dans les années suivantes.

Précision honnête : des chiffres bien plus spectaculaires circulent (« 62 tonnes d'or et 240 tonnes d'argent », plusieurs milliards d'euros actuels), mais les centres d'archives qui ont étudié le dossier notent eux-mêmes que « *le contenu du trésor fut pesé et non compté* » et que l'incertitude s'installe dès la première estimation. Le fait du pillage massif et du détournement au profit d'intérêts privés français est documenté ; son montant exact reste, lui, débattu.

LE MÊME OR QUI FAISAIT LA RICHESSE DU GHANA ET DE MANSA MOUSSA A FINI, EN ALGÉRIE, DANS LES POCHEs D'UN ROI ET DE SES BANQUIERS

☐ **FRÉDÉRIC II — EXCOMMUNIÉ DEUX FOIS POUR AVOIR NÉGOCIÉ AVEC UN SULTAN**

Le respect européen pour le monde arabo-musulman (déjà documenté dans L'Islam en Occident — sciences, universités, Saladin) trouve un écho frappant chez **Frédéric II**, empereur du Saint-Empire romain germanique. En 1227, le pape Grégoire IX l'excommunie pour avoir retardé sa croisade. Frédéric part quand même en 1228 — ce qui lui vaut une **seconde excommunication**, puisqu'un excommunié n'a techniquement pas le droit de croiser. Une fois sur place, il ne livre **aucune bataille** : il négocie directement avec le sultan ayyoubide **Al-Kamil**, avec qui il correspond aussi sur la philosophie, les mathématiques et les sciences naturelles. Le traité de Jaffa (1229) lui rend Jérusalem, Bethléem et Nazareth par la seule diplomatie — la seule réussite territoriale durable de toutes les croisades, obtenue par un excommunié qui admirait manifestement son interlocuteur musulman plus que son propre pape.

Aujourd'hui encore, Frédéric II repose dans un sarcophage de porphyre à la **cathédrale de Palerme**. Ce même édifice conserve, réemployée près de son entrée, une colonne portant une inscription coranique en écriture coufique (Sourate Al-A'raf, 7:54) — vestige de la Grande Mosquée de Palerme qui occupait le site avant la conquête normande. Il ne s'agit pas d'une inscription gravée directement au-dessus de son tombeau à lui, mais du même bâtiment qui l'abrite pour l'éternité : un empereur chrétien excommunié pour avoir préféré la diplomatie avec l'Islam repose, depuis huit siècles, sous le même toit qu'un verset du Coran.

LA SEULE CROISADE QUI A "RÉUSSI"
N'A PAS TUÉ — ELLE A DIALOGUÉ AVEC L'ISLAM

▣ PARTIE 2 — AKSOUM : LA PUISSANCE OUBLIÉE QUI A SAUVÉ L'ISLAM

6. La 4ème puissance du monde antique

Au IIIe siècle après J.-C., le prophète perse Mani (fondateur du manichéisme - se présentait lui-même comme un prophète) dresse la liste des quatre grandes puissances du monde connu. Trois sont enseignées à tout enfant scolarisé : Rome, la Perse, la Chine. La quatrième a presque disparu des mémoires : **le royaume d'Aksoum**, dans l'actuelle Éthiopie/Érythrée.

▣ UNE PUISSANCE RÉELLE, PAS UNE LÉGENDE

Aksoum frappait sa propre monnaie d'or, contrôlait le commerce de la mer Rouge entre Rome, la Perse et l'Inde, et fut l'un des tout premiers royaumes au monde à adopter le christianisme comme religion d'État, sous le roi Ezana, au IV^e siècle — avant l'essentiel de l'Europe. Ses obélisques monolithiques, taillés dans un seul bloc de pierre, comptent parmi les plus grandes structures de ce type jamais élevées dans l'Antiquité.

UNE DES QUATRE PUISSANCES DU MONDE CONNU

EFFACÉE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE PENDANT PRÈS DE 1500 ANS

7. L'Année de l'Éléphant — quand Aksoum entre dans le Coran

Ce que la plupart des lecteurs du Coran ignorent : le royaume d'Aksoum n'est pas une simple curiosité historique lointaine de l'Islam. Il est directement présent dans une sourate entière.

▣ SOURATE AL-FĪL — L'ARMÉE VENUE D'ABYSSINIE

لِيْلُضَّتْ يَفْ مُهْدِيكَ لَعَجِيْ مَلَأَ ۖ لِيْلُفَلَأَ بُحْ صَابُ كُبْرَلْعَفْ فَيِكَ رَتْ مَلَأَ

"N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'Éléphant ?

N'a-t-Il pas rendu leur stratagème complètement vain ?"

— Sourate Al-Fil (105), versets 1-2

Analyse historique : En l'an 570 (l'année de la naissance du Prophète ﷺ, d'où le nom "Année de l'Éléphant"), **Abraha**, gouverneur chrétien du Yémen sous influence aksoumite, marche sur La Mecque avec une armée comportant des éléphants de guerre, dans l'intention de détruire la Ka'ba. Le Coran raconte que cette armée fut anéantie — traditionnellement décrite comme frappée par des volées d'oiseaux (Ababīl) lançant des pierres d'argile.

Précision géographique : le mot « Yémen » (al-Yaman, اليمن) dérive de *yamīn* — la droite — la direction que l'on a à sa droite en faisant face au soleil levant, c'est-à-dire le sud. C'est à l'origine un terme **directionnel et régional** désignant le sud de l'Arabie (l'« Arabie heureuse » des géographes antiques, incluant le royaume himyarite dont Sanaa était un centre), pas un territoire calqué sur les frontières de l'actuelle République du Yémen, née seulement en 1990. Abraha gouverne cette région historique sous tutelle aksoumite — un espace plus large et plus ancien que l'État moderne qui en porte aujourd'hui le nom.

Ce n'est pas un récit vaguement rattaché à l'Afrique : c'est **la puissance militaire d'Aksoum elle-même**, projetée jusqu'aux portes de La Mecque, qui ouvre l'année de la naissance du Prophète ﷺ dans le Coran.

8. Le Négus — le roi qui a protégé les premiers musulmans

Quelques décennies plus tard, c'est cette même terre d'Aksoum qui sauve littéralement le noyau de la première communauté musulmane.

☐ LA PREMIÈRE HIJRA — VERS L'ABYSSINIE, PAS VERS MÉDINE

En 615, face à la persécution des Quraych à La Mecque, le Prophète ﷺ ordonne à un groupe de ses compagnons — dont ‘Uthmān ibn ‘Affān et Ruqayya, sa propre fille — de fuir vers l’Abyssinie, en leur disant qu’il s’y trouve un roi « **chez qui personne n’est opprimé** ».

Ce roi est le **Négus** (An-Najāshī), souverain aksoumite. Quand une délégation de Quraych vient exiger leur extradition, le Négus convoque les musulmans, écoute leur exposé de la foi (dont la récitation de versets de Sourate Maryam sur Jésus, ﷺ), et refuse net de les livrer — leur accordant un asile complet dans son royaume.

— Récit rapporté dans la Sīra (Ibn Ishaq / Ibn Hisham) et dans plusieurs hadiths authentiques

☐ LA PRIÈRE FUNÈBRE À DISTANCE

Quand le Négus mourut, le Prophète ﷺ annonça sa mort à ses compagnons le jour même et fit avec eux la prière funéraire en son absence (ṣalāt al-ghā’ib) — un honneur rarissime, réservé à très peu de personnes dans toute la Sīra.

— Ṣaḥīḥ al-Bukhārī 1245, Ṣaḥīḥ Muslim 951

☐ SYNTHÈSE DE LA PARTIE 2

Aksoum n’est pas une note de bas de page de l’histoire islamique.

Son armée ouvre l’année de la naissance du Prophète ﷺ (Sourate Al-Fīl).

Son roi sauve les premiers musulmans quand La Mecque entière les persécute.

Sa mort est honorée par une prière funéraire que le Prophète ﷺ dirige lui-même, à distance.

On a effacé le royaume — pas ce qu’il a fait pour l’Islam naissant.

☐ PARTIE 3 — LA PRÉSENCE ISLAMIQUE

PRÉCOLOMBIENNE : LÉGENDE OU TRACE ?

Là où les deux parties précédentes reposent sur des sources croisées et vérifiables, cette partie change de registre. Elle mérite d’être racontée — mais honnêtement, avec ses vraies limites.

9. Aboubakari II — le sultan qui aurait traversé l'Atlantique

Selon un récit rapporté par le chroniqueur égyptien **Al-'Umarī** (via le témoignage de Mansa Moussa lui-même, recueilli au Caire en 1324), le prédécesseur de Mansa Moussa sur le trône du Mali — **Aboubakari II** — aurait été fasciné par l'idée que l'océan ait une limite. Il aurait envoyé une première flotte de 200 navires explorer l'Atlantique ; un seul marin serait revenu, racontant avoir vu les autres navires aspirés par un puissant courant. N'étant pas convaincu, Aboubakari II aurait alors abdiqué en faveur de Mansa Moussa pour partir lui-même avec une flotte plus grande encore — et ne serait jamais revenu.

Ce qu'on peut dire : ce récit provient d'une source arabe médiévale réelle et documentée (Al-'Umarī, dans *Masālik al-Abṣār*), pas d'une invention moderne. **Ce qu'on ne peut pas dire** : aucune trace archéologique n'a, à ce jour, confirmé qu'Aboubakari II ait atteint l'Amérique. C'est une tradition orale et textuelle, pas une preuve matérielle.

Les partisans de cette thèse (notamment l'historien Ivan Van Sertima, dans *They Came Before Columbus*, 1976) avancent un indice supplémentaire, souvent cité mais lui aussi à manier avec précaution : l'or que Colomb rapporte de ses premiers contacts aurait présenté un alliage proche de celui produit dans les mines maliennes de l'époque — une observation répétée dans la littérature militante sur le sujet, mais qui n'a pas, à notre connaissance, fait l'objet d'une étude métallurgique indépendante et publiée permettant de la confirmer. Van Sertima s'appuie aussi sur des têtes colossales olmèques aux traits qu'il interprète comme africains — une lecture rejetée par la quasi-totalité des archéologues spécialistes de la Mésoamérique, qui y voient des conventions stylistiques locales plutôt qu'une preuve de contact.

10. La "mosquée" de Christophe Colomb — ce que dit vraiment le texte

Un argument circule beaucoup, y compris repris publiquement par des personnalités politiques : Christophe Colomb aurait mentionné dans son journal de bord une « **mosquée** » aperçue sur une colline de Cuba, preuve d'une présence musulmane antérieure.

Ce que dit le texte original (retranscrit par Bartolomé de Las Casas à partir du journal de Colomb, 21 octobre 1492) : Colomb décrit plusieurs montagnes « hautes et belles », et note que l'une d'elles a « sur son sommet une autre petite colline, comme une gracieuse mosquée » (*como una hermosa mezquita*) — une **comparaison de forme**, au même titre qu'on dirait aujourd'hui qu'un rocher « ressemble à un château ». La quasi-totalité des historiens, y compris de nombreux chercheurs musulmans, considèrent qu'il s'agit d'une image, pas d'un bâtiment réel.

Aucune ruine islamique précolombienne n'a jamais été mise au jour en Amérique. L'affirmation contraire, popularisée notamment par un article de 1996 (Youssef Mroueh) puis reprise dans des discours politiques, ne résiste pas à la lecture du texte source.

11. Honnêteté intellectuelle — trier la légende du fait

Une variante circule beaucoup dans certaines vidéos populaires : Colomb aurait rencontré, à son arrivée, une tribu déjà musulmane (parfois appelée « Mequois » ou « Maca »), qui lui aurait expliqué avoir reçu l'Islam d'hommes venus d'un pays lointain. **Nous n'avons trouvé aucune source historique ou ethnographique traçable pour cette affirmation** — ni chez les chroniqueurs de l'époque (notamment Ramón Pané, qui vécut plusieurs années parmi les Taïnos et décrit en détail leur religion, structurée autour du culte des *zemis*, sans aucun élément islamique), ni chez les historiens qui défendent par ailleurs la thèse d'un contact musulman précolombien (Van Sertima, Mroueh). Tant qu'aucune source primaire n'est produite, cette affirmation doit être traitée comme une légende non vérifiée, pas comme un fait.

❏ LE FAIT LE PLUS SOLIDE DE TOUTE CETTE PARTIE

Paradoxalement, l'argument le mieux établi n'est pas qu'un musulman ait atteint l'Amérique avant Colomb, mais que **le voyage de Colomb n'a été scientifiquement envisageable qu'à cause d'un savoir musulman mal recopié**. Colomb a fondé son estimation de la distance vers l'Asie sur les calculs de l'astronome perse **Al-Farghānī** (IXe siècle), qui évaluait un degré de latitude à 56⅔ miles — un calcul juste, mais exprimé en **miles arabes** (environ 1,83 km). Colomb l'a lu en **miles romains/italiens** (environ 1,48 km), plus courts, sous-estimant ainsi la circonférence terrestre d'environ 25%. Les experts du roi du Portugal (1484), puis de l'université de Salamanque, avaient d'ailleurs rejeté son projet en jugeant ses distances irréalistes — **ils avaient raison sur le calcul, et c'est précisément l'erreur de Colomb qui a rendu son entreprise concevable**. Sans ce malentendu sur un savoir arabe, le voyage de 1492 n'aurait probablement jamais eu lieu.

Affirmation	Statut
Le Ghana, le Mali, le Songhaï étaient des empires riches, organisés, documentés	Fait établi — sources croisées (arabes, africaines, européennes)
Aksoum était l'une des 4 puissances du monde antique	Fait établi — source primaire (Mani, IIIe siècle)
Le Négus a protégé les premiers musulmans	Fait établi — Sīra et hadiths authentiques
Aboubakari II a exploré l'Atlantique	Tradition médiévale rapportée — non confirmée archéologiquement
Colomb a vu une vraie mosquée à Cuba	Lecture erronée d'une comparaison de forme dans le texte original
Une tribu amérindienne était déjà musulmane à l'arrivée de Colomb	Aucune source traçable — légende non vérifiée
Le calcul d'Al-Farghānī, mal interprété, a rendu le voyage de Colomb concevable	Fait établi — histoire des sciences, sources multiples et concordantes

UNE HISTOIRE EFFACÉE N'A PAS BESOIN QU'ON EN INVENTE UNE AUTRE
LA VÉRITÉ ÉTABLIE SUFFIT DÉJÀ À TOUT RENVERSER

▣ L'ARCHÉOLOGIE INTERDITE — CE QU'ON REFUSE DE VOIR AVANT DE POUVOIR LE NIER

Le Grand Zimbabwe, déjà cité en Partie 1, n'est pas un cas isolé : c'est la preuve qu'une vérité archéologique peut rester **verrouillée pendant un siècle**, non par manque de preuves, mais par refus idéologique de les voir. Ce mécanisme — l'ombre projetée sur ce qui dérange un récit établi — n'a aucune raison de s'être arrêté en 1900.

Le Coran et la tradition islamique évoquent l'existence d'êtres ayant peuplé la terre **avant Adam** ('alayhi as-salām) — une question théologique réelle, discutée par des exégètes classiques à partir du verset 2:30, où les anges s'étonnent qu'Allah place sur terre "qui y sèmera la corruption et y versera le sang", laissant entendre un passé déjà troublé. Cette question appartient au ghayb (l'invisible) : elle ne dépend pas, et n'a pas besoin, de preuves matérielles pour être posée légitimement.

**NE PAS AVOIR DE PREUVE MATÉRIELLE N'EST PAS LA MÊME CHOSE
QUE SAVOIR AVEC CERTITUDE QU'IL N'Y A RIEN À TROUVER**

**L'HONNÊTETÉ, C'EST DE TENIR LES DEUX À LEUR PLACE
LE GHAYB RESTE DU GHAYB, LA SCIENCE RESTE DE LA SCIENCE**

□ PARTIE 4 — CE QUE LE CORAN DIT SUR L'HISTOIRE EFFACÉE

12. "Parcourez la terre et observez" — sayrū fi al-arḍ

نَبِّدْكَمُ لَأُفْهَمَ نَاكَ فَيَكُ أَوْرُظْنَافِ ضَرَّالْأَيِّفِ أَوْرِيْسُ لُقْ

"Dis : Parcourez la terre et observez ce qu'il est advenu de ceux qui traitaient (la vérité) de mensonge."

— Sourate Al-An'ām (6), verset 11

Analyse : Cette formule — ضَرَّالْأَيِّفِ أَوْرِيْسُ — (« parcourez la terre ») — revient sous des formes proches à plus d'une dizaine de reprises dans le Coran (3:137, 12:109, 16:36, 22:46, 27:69, 29:20, 30:9, 30:42, 35:44, 40:21, 40:82, 47:10). Ce n'est pas un simple conseil de voyage : c'est un **ordre méthodologique**. Le Coran ne demande pas de croire sur parole que des civilisations ont existé et disparu — il demande d'aller vérifier sur le terrain, dans les ruines, dans les traces matérielles. C'est la même logique qui pousse aujourd'hui un bibliothécaire à exhumer des manuscrits enterrés, ou un archéologue à réexaminer des murailles qu'on refusait de croire africaines.

13. Saba, les gens des ruines — une sourate entière sur un royaume effacé

لَامَشَوْنِيْمِي نَعْنَاتَنْجْ طِيْءَءْ مِهَنْكَسَمِ يِفْ اِبْسِلَ نَاكَ دَقْلَ

**"Il y avait certes, pour la tribu de Saba, un signe dans leurs habitations :
deux jardins, l'un à droite et l'autre à gauche."**

— Sourate Saba' (34), verset 15

Analyse : Le Coran consacre une sourate entière — la 34ème — au nom d'un royaume (le Yémen antique, sur la même péninsule arabique qu'Aksoum influençait directement) qui connut prospérité, ingratitude, puis effondrement. اَوْصَرَ عَا (ils se détournèrent) précède la destruction de leur système d'irrigation (la digue de Ma'rib) et la dispersion du peuple — un événement que l'archéologie moderne au Yémen a partiellement confirmé. Le Coran ne raconte pas cette histoire comme un conte moral abstrait : il la présente comme un **signe (āya)**, visible dans les ruines mêmes, pour qui prend la peine de "parcourir la terre".

▣ SYNTHÈSE DE LA PARTIE 4

Le Coran ne traite jamais l'histoire comme un détail.

Il ordonne de vérifier sur le terrain (6:11 et ses parallèles),

il consacre une sourate entière à un royaume effacé par son propre orgueil (34),

et il place l'histoire d'un royaume africain — Aksoum — au cœur même du récit de la naissance du Prophète ﷺ (105).

Effacer une civilisation n'efface pas le signe qu'elle a laissé — cela retarde seulement le moment où on le retrouve.

❏ CONCLUSION : Ce qu'on efface ne cesse pas d'avoir existé

❏ RÉCAPITULATIF COMPLET

PARTIE 1 — L'AFRIQUE AVANT LA COLONISATION

- ❏ Le Ghana contrôlait l'or, le sel et l'ivoire via un commerce fondé sur la confiance pure
- ❏ Mansa Moussa a fait chuter le prix de l'or au Caire pendant des années lors de son hajj de 1324
- ❏ Tombouctou et l'Université de Sankoré ont produit des centaines de milliers de manuscrits, sauvés in extremis en 2012
- ❏ L'Empire Songhaï impressionnait déjà Ibn Battūta par son ordre et sa sécurité
- ❏ Le Grand Zimbabwe et le Royaume du Kongo ont été systématiquement minimisés par l'historiographie coloniale
- ❏ La Régence d'Alger était un État reconnu (consul français, traités) — envahi en 1830 pour une dette impayée, pas pour "civiliser"
- ❏ Frédéric II, excommunié deux fois, a repris Jérusalem par la seule diplomatie avec le sultan Al-Kamil

PARTIE 2 — AKSOUM ET L'ISLAM

- ❏ Aksoum, 4ème puissance du monde antique selon Mani (IIIe siècle)
- ❏ L'armée d'Abraha, liée à Aksoum, ouvre la Sourate Al-Fīl (105) l'année de la naissance du Prophète ﷺ
- ❏ Le Négus d'Aksoum protège les premiers musulmans persécutés (première Hijra, 615)
- ❏ Le Prophète ﷺ dirige la prière funéraire à distance à la mort du Négus (Bukhārī, Muslim)

PARTIE 3 — PRÉCOLOMBIEN : LÉGENDE ET FAIT

- ❏ La tradition d'Aboubakari II est rapportée par une source médiévale réelle (Al-'Umarī) mais non confirmée archéologiquement
- ❏ La "mosquée" de Christophe Colomb est une comparaison de forme, pas un bâtiment réel

PARTIE 4 — LE CORAN ET L'HISTOIRE EFFACÉE

□ "Parcourez la terre et observez" revient plus de dix fois dans le Coran comme ordre méthodologique

- □ Saba (34) : une sourate entière sur un royaume que l'ingratitude a effacé, laissant ses ruines comme signe

□ L'EFFACEMENT N'EST JAMAIS TOTAL — DEUX ÉCHOS MODERNES

Ce mécanisme d'effacement puis de résurgence ne s'arrête pas à l'Afrique. Le nom de Muhammad □ , transcrit « Mahomet », est gravé au **Panthéon de Paris** et sur la façade de la **Bibliothèque Sainte-Geneviève**, au milieu des grandes figures reconnues comme ayant marqué l'histoire humaine — un fait officiel, gravé dans la pierre d'un État laïc, mais largement méconnu (détails et sources dans [La reconnaissance universelle du Prophète Muhammad □](#)).

De la même manière, la Constitution de Médine (622) — un texte politique organisant droits, devoirs et pluralisme religieux — précède de plus de onze siècles la Déclaration des droits de l'homme de 1789, un rapprochement documenté dans [Origine des Droits de l'Homme et de la Justice Occidentale](#).

Le hadith du "plat" évoqué par le Prophète □ — « *Les nations vont bientôt se liguier contre vous, comme des mangeurs se rassemblent autour d'un plat* » (Sunan Abī Dāwūd 4297) — annonçait aussi que les musulmans seraient **nombreux, mais comme l'écume charriée par un torrent** (ghuthā'). L'Algérie de 1830, dépecée pour une dette impayée déguisée en incident diplomatique, est l'un des tout premiers morceaux de ce partage — une lecture développée en détail dans [Les armes de l'empire : barbarie, drogue et inversion morale](#).

CE N'EST PAS UNE COÏNCIDENCE ISOLÉE

**C'EST LE MÊME SCHÉMA QUI SE RÉPÈTE :
EFFACER D'ABORD, RECONNAÎTRE ENSUITE, DU BOUT DES LÈVRES**

✕ FINALEMENT

ILS DISENT : "L'Afrique n'avait pas d'histoire avant la colonisation"

LES SOURCES DISENT : *Ghana, Mali, Songhaï, Aksoum — empires documentés, croisés, datés*

ILS DISENT : "Le Grand Zimbabwe est trop sophistiqué pour être africain"

L'ARCHÉOLOGIE DIT : *Un siècle de résistance avant d'admettre l'évidence*

ILS DISENT : "L'Islam est arrivé en Afrique de l'extérieur, sans lien profond"

LA SÎRA DIT : *Le Négus a sauvé les premiers musulmans quand personne d'autre ne le pouvait*

ILS DISENT : "Toute l'histoire précoloniale se vaut, vraie ou légendaire"

LE PHIWIKI DIT : *Non — on trie, on cite les sources, et on assume ce qui reste incertain*

ILS DISENT : "L'Algérie n'existait pas avant la France, qui a tout apporté"

LA DIPLOMATIE DIT : *Un consul français à Alger prouve qu'un État y était déjà reconnu — envahi en 1830 pour une dette impayée, pas par bienfaisance*

ILS DISENT : "Les croisades opposaient deux civilisations irréconciliables"

L'HISTOIRE DIT : *Frédéric II, excommunié deux fois, a repris Jérusalem par la seule diplomatie avec un sultan qu'il admirait*

ON N'A PAS BESOIN D'EXAGÉRER L'HISTOIRE AFRICAINE ET ISLAMIQUE

ELLE EST DÉJÀ ASSEZ IMMENSE

QUAND ON SE CONTENTE DE LA RACONTER TELLE QU'ELLE EST

سَأَلْنَا نَرِيَبَ أَهْلِ وَاْدُنْ مُآيَّآلَآ لِّكُلِّتَو

"Et voici les jours (de gloire et de revers) que Nous faisons alterner parmi les gens."

— Sourate Āl 'Imrān (3), verset 140

أَهْلُ وَاْدُنْ — Nous les faisons alterner, circuler, passer de main en main.

Aucune puissance n'est permanente, aucun effacement n'est définitif.

Ce qui a été grand et qu'on a caché finit toujours par être retrouvé — par celui qui prend la peine de parcourir la terre.

PhiWiki - Science Univers

Pour la vérité, par la vérité, dans la vérité.

Wa Allahu a'lam (Et Allah est le plus Savant)